

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 10

Artikel: La Semaine suisse = Settimana svizzera = Der Schweizer-Arbeit Lob und Preis
Autor: E.B. / Barfuss, P.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La cathédrale de Lausanne

est un des édifices gothiques les plus remarquables de la Suisse. La fondation en remonte au VI^e siècle. L'église actuelle, du plus pur style ogival, est du XIII^e siècle. Une des parties les plus fameuses de la cathédrale est la Rose, ornée de vitraux merveilleux datant du XIII^e siècle.

Schwyz doit être pour tout Suisse un lieu de pèlerinage,

où il va se retremper de temps à autre aux origines de son pays. Il s'y trouve à proximité d'Altdorf, de Stans, au centre d'une région riche d'histoire et de légendes, ainsi que des beautés naturelles dispensées par le lac des Quatre-Cantons. A Schwyz même, on ne manquera pas d'admirer l'église St-Martin, qui est une des plus belles de la Suisse, et dont la photographie de gauche, en une audacieuse perspective, montre l'élégant clocher.



Lucerne est la ville des vieux ponts de bois, des tours, du lac merveilleux

qu'on vient voir des quatre coins du monde, et de nombreuses églises, variées quant au style, aux dimensions et à la valeur artistique. Lucerne est un des foyers les plus ardents du tourisme suisse, car c'est de là qu'on part pour monter au Pilate, au Righi, au Stanserhorn et pour aller, le long des rives du lac des Quatre-Cantons, saluer les bourgades idylliques et les lieux sacrés qui ont nom: Weggis, Hertenstein, Küssnacht, Beckenried, Vitznau, Seelisberg, la chapelle de Tell, le rocher de Schiller. On voit à gauche le monumental escalier qui donne accès à la Hofkirche de Lucerne, aux orgues célèbres dans toute l'Europe.



**Schaffhouse est
un des joyaux
de notre pays.**

Ses maisons à pignons, le Rhin majestueux qui la traverse l'ont rendue célèbre. La chute de Neuhausen, qu'il ne faut pas manquer d'aller voir, est un spectacle qui ne peut être comparé qu'aux plus grandioses beautés des Alpes et de nos lacs. Ci-dessus, une vue d'ensemble de la cité, dominée par la puissante forteresse Munot.

**Laufenbourg,
charmante
ville rhénane,**

est, comme Rheinfelden, Stein-Säckingen et d'autres, une des perles qui se reflètent dans le fleuve, de Bâle à Schaffhouse. Laufenbourg tire son nom des rapides que le Rhin se permet en traversant la jolie cité.



Tarasp est un des centres les plus réputés des Grisons,

d'abord pour sa situation naturelle et la beauté du paysage, mais surtout parce qu'il forme avec Schuls et Vulpera la trinité balnéaire où tant de rhumatisants et de malades vont chercher et trouvent le soulagement et la guérison. On remarque, sur la photographie de droite, la spacieuse cour du château de Tarasp.



Il manquait à la Gruyère un lac.

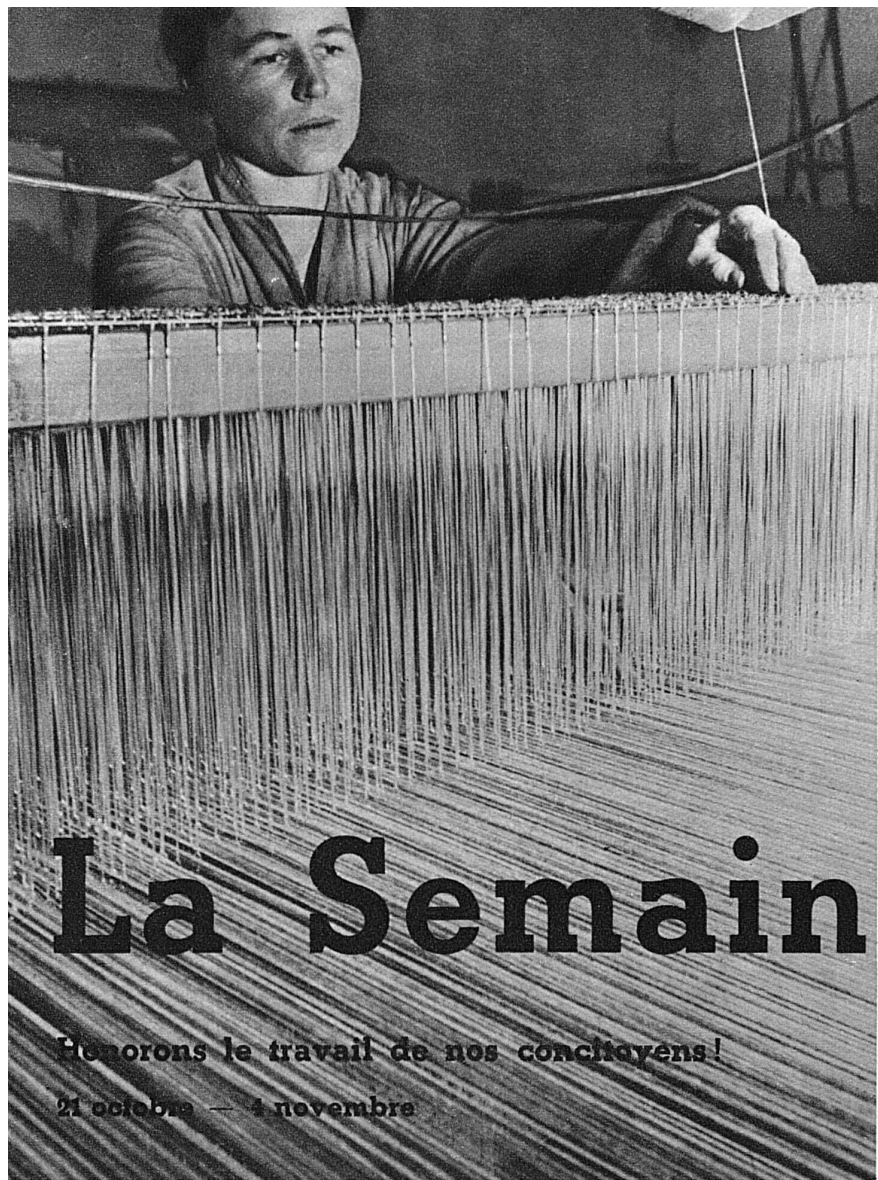
Elle a créé celui de Montsalvens qui, tout en apportant son concours aux forces électriques fribourgeoises, donne à la région de Charmey cet aspect de douceur que seul un lac confère à un paysage. On voit à gauche la chute du barrage du lac d'accumulation.



Les petites villes du Léman sont intéressantes,

non seulement par le lac qui les baigne, mais aussi par les églises, les monuments qui racontent l'histoire et l'idéalisme des populations, ainsi que par la vie paisible et laborieuse qui les anime. Nous reproduisons ci-dessous une vue de la place et de l'église de La Tour de Peilz.





La Semaine suisse

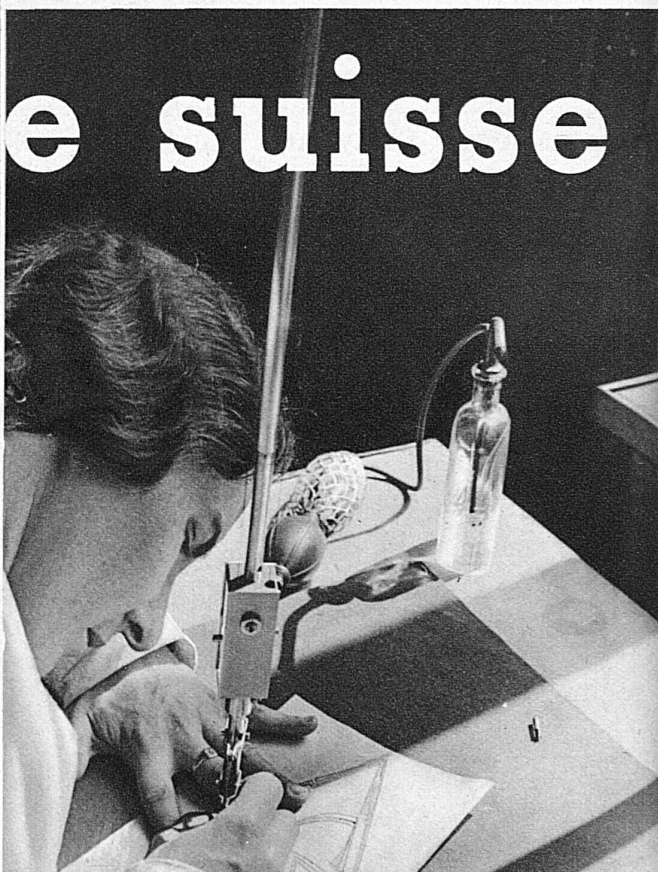
Honorons le travail de nos concitoyens!

21 octobre — 4 novembre

L'ouvrière attentive surveille la marche de la machine qui livrera le drap dont on fera nos vêtements

Et si nous favorisons les produits suisses, c'est non parce qu'ils sont suisses, mais parce qu'ils sont bons. Cela encore satisfera l'esprit pur, qui ne se préoccupe pas de contingences, nationales, patriotiques ou sentimentales, mais considère uniquement la « chose en soi ». Dans la plupart des cas, le produit suisse n'a pas de

Il faut honorer le travail, parce que c'est de lui que l'homme tire sa noblesse. C'est par le travail que l'homme se rend digne de vivre en société. Celui qui ne fait rien par paresse devrait être exterminé comme un parasite. Comme homme, appartenant à la grande communauté qu'est l'humanité, nous devons rendre hommage au travail du monde entier, mais comme Suisse, appartenant à cette société restreinte qu'est notre patrie, nous devons rendre hommage au travail suisse. Dire cela, ce n'est pas être nationaliste, c'est simplement être logique. Car mépriser le travail suisse pour favoriser l'autre, c'est diminuer la potentialité de notre pays, c'est nous diminuer nous-mêmes et tendre, par une affreuse aberration, à notre propre destruction. Puisque nous devons presque tout à la communauté dans laquelle nous sommes, en assurant sa vie et sa prospérité nous assurons notre propre vie et notre prospérité personnelle. Ce n'est donc pas par sentiment, mais par raisonnement que nous favoriserons les produits suisses.

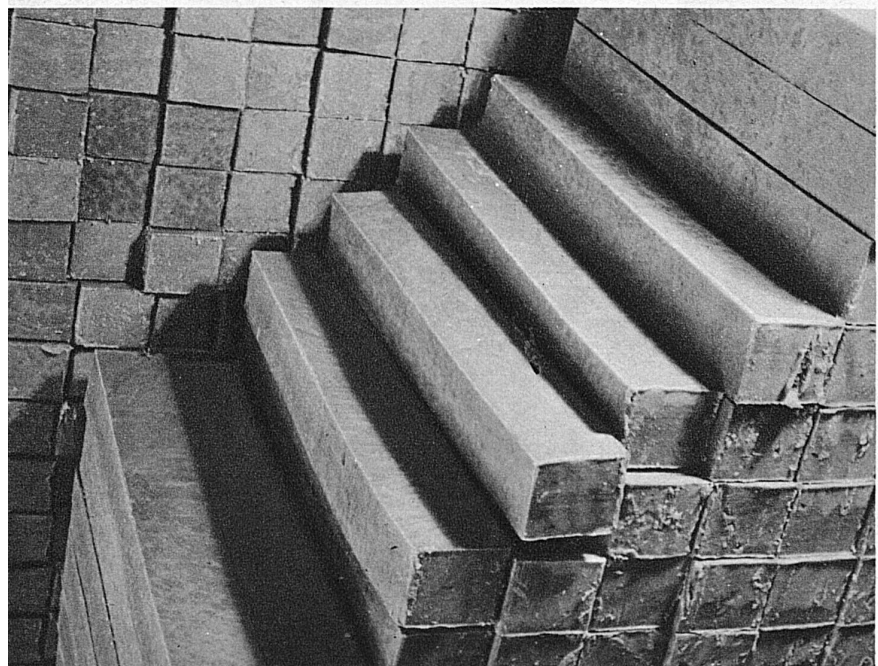


Les travaux sortis de la main de l'ouvrière suisse témoignent d'autant d'habileté dans l'exécution que de goût dans la conception

rival sur le marché mondial. Nous y trouvons le reflet de nos vertus nationales: ténacité, propreté, minutie. Tout produit suisse est comme un précipité du génie de notre peuple.

De même que certains pays observent une minute

A gauche: Escaliers en béton? Non, simplement des blocs de savon

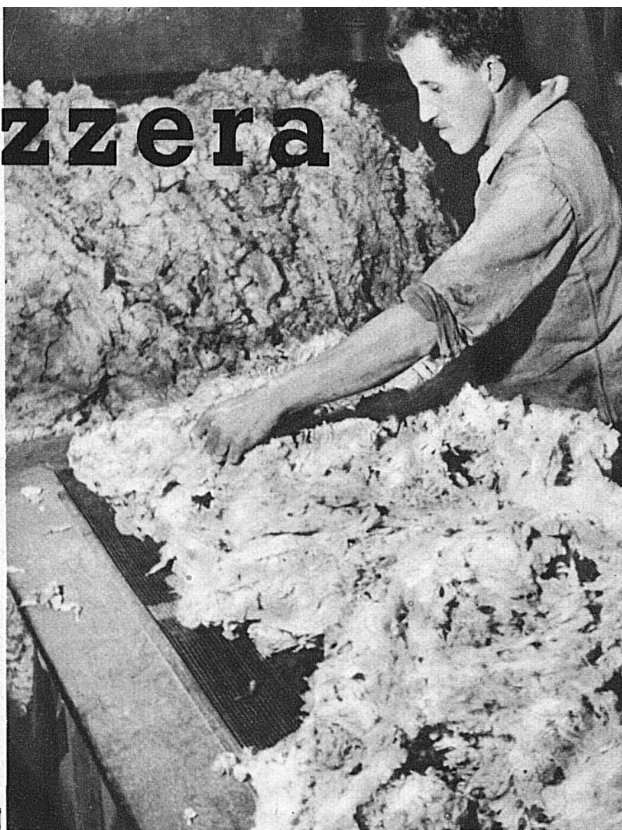


Settimana svizzera

Appreziate e sostenete il lavoro indigeno

21 ottobre—4 novembre 1933

de silence consacrée aux grands souvenirs, que toute fête sert à élever notre esprit en lui rappelant une vérité, ainsi la Semaine suisse qui, cette année, aura lieu du 21 octobre au 4 novembre, a pour but de nous tirer de notre attitude habituelle et de porter notre attention sur ce fait irréfutable qu'acheter des produits suisses est pour nous un besoin vital, bien mieux: un devoir social. Nous sommes invités à oublier ce qui vient du dehors pour juger la valeur des produits spécifiquement helvétiques. Dans 25,000 vitrines, la croix blanche sur fond rouge accrochera notre œil pour nous inciter à admirer tout autour ce que nos ingénieurs, nos artistes, nos artisans, nos paysans ont fabriqué de beau et de bon pour notre usage. Car notre hommage s'adresse non seulement aux produits économiques, mais à tout ce qui se fait dans les divers domaines de notre civilisation: aux travaux de l'esprit, à la science, à l'art, aux œuvres sociales. Ce serait abaisser le niveau de



C'est l'ouvrier suisse qui, des confins du monde, reçoit la laine de mouton pour qu'il la travaille et la transforme en vêtements élégants et chauds

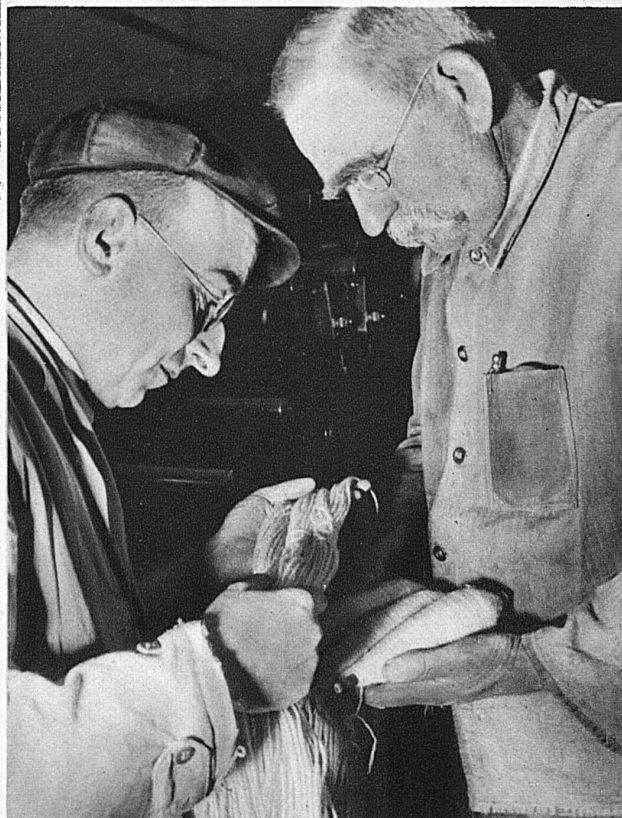
acheter des produits indigènes pendant une semaine et les produits étrangers pendant les 51 autres semaines de l'année. C'est tout le contraire. Comme le dimanche a été institué pour que nous sanctifiions non seulement ce jour-là mais toute la semaine, ainsi la Semaine suisse, par la valeur des produits offerts, doit nous engager à ne plus nous procurer que ce qui a été fait par nous-mêmes. E. B.



Par son travail opiniâtre, le paysan transforme le sol avare de notre pays en terre féconde

la personnalité humaine de ne célébrer que le travail manuel. Cependant, la « Semaine suisse » est une entreprise surtout économique. Aussi ne nous invite-t-elle pas seulement à « contempler » les produits de notre sol et de nos ouvriers: l'attitude purement contemplative ne ferait pas l'affaire de nos commerçants et de nos industriels. Les images suggestives que nous offriront les vitrines doivent entraîner un acte positif: l'achat. Pour tout ce dont nous avons besoin, nous donnerons la préférence aux produits suisses. Sur nos tables et dans nos maisons, la banane cédera la place à la pomme, le gorgonzola au gruyère, le saint-émilion au fendant, le thé et le café à l'ovomaltine, et ainsi de suite. La Semaine suisse manquerait son but si, une fois passée, nous nous empressons de retourner aux produits étrangers. Elle ne signifie pas que nous devons

A droite: Rien ne sort de nos fabriques sans être minutieusement contrôlé par des spécialistes



Der Schweizer- und

Zur Schweizer Woche vom

Links: Auch die Schweizer Seife, die in diesem brodelnden Kessel zusammengebraut wird, gehört in jedes Schweizerhaus

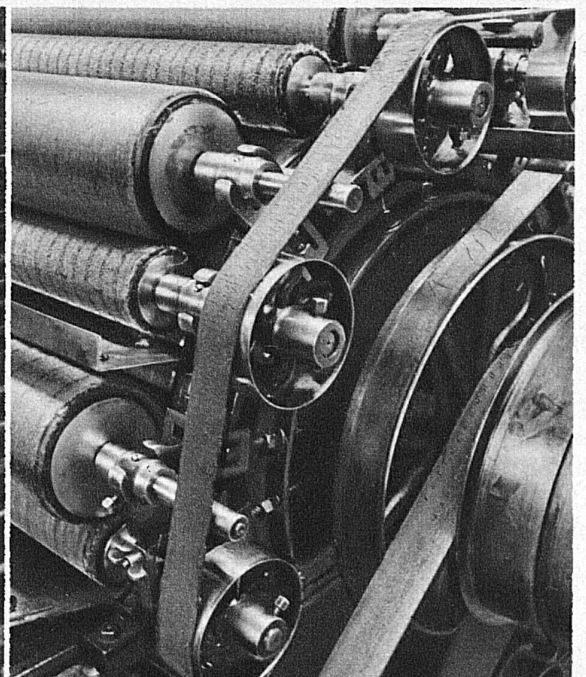
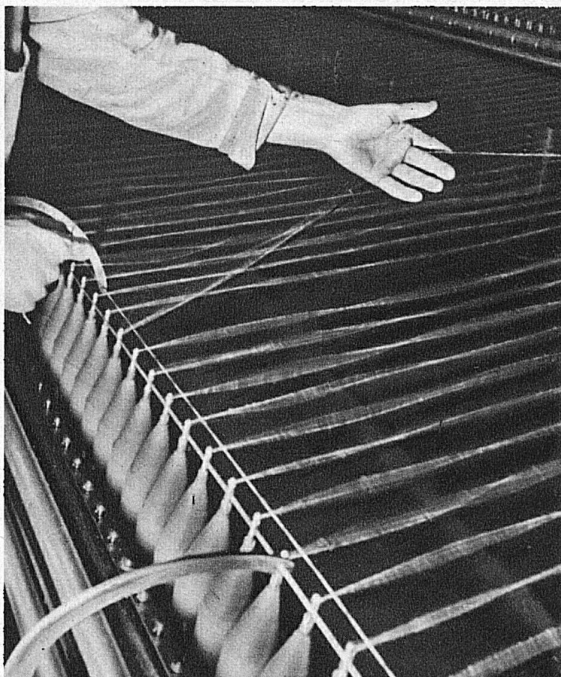
Der Schweizer lernt die Schweiz erst richtig schätzen und achten, wenn er nicht mehr in ihr lebt. Das klingt paradox und riecht nach der billigen Wahrheit, dass man nur schätzt, was man nicht besitzt. Das hat aber nichts damit zu tun. Das liegt in der nüchternen, spröden Art des Schweizers, dem das Wichtigtun und Prunken zuwider ist. Der Schweizer betrachtet Arbeit und Leistung als etwas Selbstverständliches. Er ist misstrauisch gegen alles Grosse, das er, aus Angst den Boden unter den Füßen zu verlieren, gern verkleinert. Erst im Ausland, da gehen ihm die Augen auf, und er wird stolz auf seine Schweiz, soweit dies seine Nüchternheit zulässt.

Denn, wer mit offenen Augen durch die Welt geht, der findet überall ehrenvolle Zeugen von schweizerischem Arbeitswillen und Arbeitsgeist. Namen, wie Tobler, Nestlé, Wander sind internationales Gemeingut geworden. Schweizer-Uhr ist ein Weltbegriff für Qualität, und wo Grosstaten des Maschinenbaues und der Technik vollbracht werden, da sind auch die Namen Sulzer, von

Natürlich kennt auch der Schreiner die Bedeutung der Schweizer Woche

Roll, Brown Boveri, Fritz Marti, Escher-Wyss, die Lokomotivfabrik Winterthur und andere mehr zu Hause. In wie vielen ausländischen Elektrizitätswerken laufen schweizerische Turbinen, wie viele Weichen, Lokomotiven, ja ganze Bahnanlagen tragen Schweizernamen! Und

Unermüdlich surren die Spindeln und rattern die Maschinen, damit das fertige Produkt den Ruf schweizerischer Qualitätsarbeit hinaus tragen kann in alle Welt



Arbeit Lob Preis

21. Oktober—4. November 1933

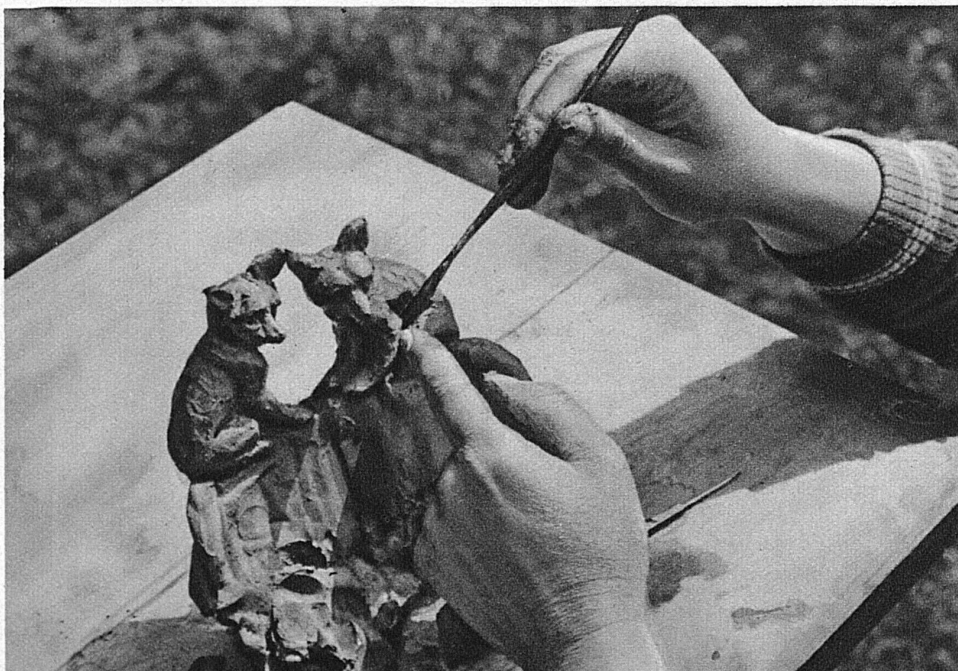
Rechts: Sogar die Mutter Erde, das kostbarste Gut, das wir besitzen, kennt das Hohelied von Schweizer Fleiss und Schweizer Arbeit

wie viele Dampfer, die die grossen Meere befahren, haben in ihrem Maschinenraum schweizerische Dieselmotoren oder Dampfturbinen. Das bekannte Warenhaus «Printemps» in Paris besitzt eine grosse Kühlanlage von Escher-Wyss, und der erste Dampfer, der Gefrier- und Kühlfleisch von Argentinien nach Europa brachte, war mit einer Kälteerzeugungsanlage von Sulzer ausgerüstet. Und wer weiss, dass die Autobuslinien in London viele Wagen mit Saurer-Motoren besitzen? Und was liesse sich nicht alles noch sagen von der chemischen Industrie, der Stickerei, der Weberei, vom Schweizerkäse und anderm mehr? Vervollständigen wir das Bild mit dem guten Ruf der Schweizerischen Bundesbahnen und der Bevorzugung ihrer modernen, bequemen und sauberen Wagen vor allen andern. Denn es erfüllt immer wieder mit Stolz, zu sehen, wie die Reisenden sich in Paris oder auch sonst in grossen Städten des Auslandes, wo Schweizerwagen verkehren, auf diese stürzen, doch wohl, weil sie am besten sind.

Das ist ein Hohelied der Arbeit. Es ist



Schon im Schmelzprozess des flüssigen Metalles stecken weltumspannender schweizerischer Arbeitswille und schweizerische Arbeitskraft



nicht der Phantasie eines Dichters entsprungen. Das sind nüchterne Tatsachen. Und das verpflichtet. Es verpflichtet jeden Schweizer, für die Erhaltung seines Landes mit den letzten Mitteln zu kämpfen und seine Grenzen mit der letzten Kraft zu verteidigen – seine Grenzen, die nicht mit der politischen Grösse des Landes zusammenfallen, sondern die die ganze Welt umspannen.

P. W. Barfuss.

Schöpferischer Geist und geschickte Künstlerhand helfen auch im Kleinen Grosses schaffen